

Maghreb Durable

exploration des solutions



Salam سلام

imaginer et construire la Méditerranée de demain

تخيّل وابن متوسّط الغد

Edito :



Participant à la mise en place de l'agenda positif pour la Méditerranée lancé à Marseille par le Président de la République Française en 2019 et réaffirmé en 2022 lors du Forum des Mondes Méditerranéens, le Programme SalaM a accompagné, durant 24 mois, la structuration des sociétés civiles des Etats des rives Sud et Est de la Méditerranée et a alimenté le dialogue des deux rives au service d'une ambition positive pour la Méditerranée.

Le programme SalaM, porté par la Délégation pour les relations avec la société civile du ministère français de l'Europe et des affaires étrangères et financé via le Fonds de solidarité pour les projets innovants s'est structuré, pour répondre à ces enjeux, autour de deux composantes visant à favoriser le dialogue entre des porteurs de projets de la société civile du Sud, de l'Est et du Nord de la Méditerranée d'une part, et d'accompagner, de l'autre, une partie d'entre eux en finançant et structurant leurs actions.

Ces actions n'auraient pu se mettre en place sans la détermination des opérateurs de mise en œuvre du programme, Expertise France, le Lab'ess et Solidarité Laïque Méditerranée, et le dynamisme de l'ensemble des porteurs de projets y ayant pris part.

Ce guide, en présentant l'ensemble des projets qui ont été soutenus et accompagnés par le Lab'ess dans le cadre de ce programme, illustre la diversité d'initiatives positives qui concourent à la Méditerranée de demain, plaçant au centre, les acteurs de la société civile.

Bonne lecture

Anne-Charlotte Dommartin

Déléguée pour les relations avec la société civile et les partenariats
Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères



Ce guide a été réalisé avec le soutien du Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères français.

Cet ouvrage a été produit par le Lab'ess.

Son contenu ne représente pas la position officielle du Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères, ni davantage n'engage sa responsabilité.



Financé par :



Mis en œuvre par :



En partenariat avec :



« Si chacun d'entre nous fait le peu qu'il peut avec conviction et responsabilité, je vous assure que l'on fera énormément ».

Pierre RABHI
La part du colibri : L'espèce humaine face à son devenir.

05

Agriculture raisonnée

- 07 Kid'chen
(Wallah We Can)
- 09 Tin'Amoud
(Dar Si Hmad)
- 11 Madi Market
(Innov'Rim)

15

Economie circulaire

- 17 El Wahj
(Al Tanmya)
- 19 Sav'Eco
(Sorena Industrie)
- 21 Projet de décharge à Sagne
(AMEEAS)
- 23 Oxygen
(Scouts Without Borders)
- 25 Préservation de la baie de l'Etoile
(Club RFI)

13

Focus : Activité Génératrice de Revenus

27

Focus : Sensibilisation



THÉMATIQUE : AGRICULTURE RAISONNÉE

En Janvier 2022, le Lab'ess a organisé un webinaire sur l'agriculture raisonnée. En effet, pour répondre aux enjeux climatiques, l'agriculture raisonnée propose de remettre à l'ordre du jour des pratiques agricoles ancestrales plus en harmonie avec notre environnement et ses ressources naturelles. L'agriculture raisonnée est une pratique, mais c'est aussi le premier pas vers une agriculture plus durable et une manière de stimuler la réflexion des agriculteurs sur leurs modes de production.

Le Lab'ess a voulu ouvrir le débat sur les modes de production plus durables. Les Cols Verts, L'Association Tunisienne de Permaculture (ATP) et Dar Si Hmad ont apporté des éclairages sur ces modes de production. Le webinaire s'est concentré sur la mise en œuvre de ces pratiques. La question qui s'est posée tout au long de ce webinaire est :

Comment mobiliser des agriculteurs habitués à la culture intensive pour en faire des acteurs du changement ?

Dar Si Hmad, l'ATP et les Cols verts sont des acteurs qui sensibilisent et forment les agriculteurs aux pratiques de la permaculture, de l'agriculture urbaine sur petites parcelles et/ou à l'utilisation des semences autochtones.

La formation a été dégagée comme un enjeu essentiel pour la transition alimentaire. Chaque intervenant a évoqué les préjugés récurrents concernant ces modes de production plus durables comme le fait que l'agroécologie serait peu ou pas rentable. Former, sur le terrain, ces acteurs s'avère donc essentiel afin de leur démontrer que ces pratiques sont viables financièrement dès lors que l'on dispose d'un certain savoir-faire.

Les agriculteurs auront besoin, en effet, tout au long de ce processus, de conseils adaptés et de retours d'expérience. La mise en réseau est aussi un facteur clé dans la réussite de

cette transition. Celle-ci permet d'échanger des bonnes pratiques, des remèdes naturels aux parasites ou encore des semences.

Il s'agit, par-là, de valoriser ces pratiques dévaluées en encourageant les initiatives et les rencontres. Cela permet de donner de la visibilité à ces projets et de faire émerger une coopération dans ce domaine.

Enfin, l'acteur central est le consommateur qui doit être sensibilisé pour changer ses habitudes de consommation et encourager les agriculteurs responsables. Des organisations comme l'ATP ou les Cols Verts, par exemple, jouent un rôle clé sur cet aspect en connectant en filière courte le producteur au consommateur.

Pour conclure, former les agriculteurs et les accompagner dans leur transition durable s'avèrent être de véritables enjeux pour l'avenir. D'ici à 2030, les pratiques devront avoir évolué, en s'adaptant à l'urgence climatique et aux exigences du consommateur de demain.

KID'CHEN

Nom de l'association : Wallah We Can

Année de création : 2017

Pays : Tunisie



Quelle est la situation des internats et des établissements scolaires en Tunisie ? Cette question est fondamentale pour l'association Wallah We Can et pour cause : ces établissements manquent de fonds pour garantir aux élèves de bonnes conditions pour leurs études.

Wallah We Can est une association qui œuvre donc pour l'autonomie des collèges tunisiens et leur internat afin de garantir leur autosuffisance électrique et alimentaire. Un projet pilote a été mis en place à l'internat de Makthar pour développer cette initiative novatrice.

Wallah We Can a tout d'abord installé des panneaux photovoltaïques et des panneaux de chauffage solaires pour alimenter le collège en électricité. Les résultats sont très satisfaisants puisque les enfants ont désormais accès à deux douches par semaine, quand ils ne pouvaient en prendre qu'une par

mois avant cela, par manque d'eau chaude. L'internat parvient désormais à produire quatre fois sa consommation électrique et vend ainsi aux autres internats de la région l'excédent généré.

Fort de cette réussite, l'association œuvre également pour l'autosuffisance alimentaire. Un terrain a été trouvé pour cultiver sur parcelles de quoi nourrir les enfants du collège de Makthar. A cela s'ajoute une dimension sociale puisque ces terrains sont cultivés par les parents des enfants de l'internat. Il a en effet été proposé aux parents au chômage de rejoindre une formation s'étendant sur plusieurs semaines pour apprendre à cultiver les parcelles en question. Le programme SalaM a permis d'appuyer la formation de ces parents d'élèves dans le cadre de cette grande initiative menée et portée par WWC. 18 parents en ont ainsi bénéficié, avec une ingénieure agronome. Il s'agit en fait «de répondre à plusieurs

problèmes en même temps, en développant un système intelligent et audacieux », nous indique Lotfi Hamadi, le fondateur de WWC. Le projet se démarque par sa vision holistique et ambitieuse qui fait des établissements scolaires un véritable terrain pour l'innovation sociale et solidaire.

Malgré l'ambition du projet, le fondateur regrette l'investissement relatif et fluctuant. « Il est difficile de mobiliser les gens durablement pour des projets sur le long terme comme celui-ci ». L'enjeu est donc de changer la vision à court-terme qui attend des résultats rapides. Sept parents cultivent désormais les parcelles, en échange d'un salaire digne. Ceux qui ne sont pas restés habitent plus loin, ce qui les décourage, malgré les transports mis en place par Wallah We Can. « Il y a également les lenteurs juridiques et administratives et la mobilisation des acteurs institutionnels qui sont des difficultés à gérer ».

Dans le cadre de SalaM, une nutritionniste a dispensé aux cuisiniers des ateliers pour équilibrer l'alimentation des jeunes. Une formation sur le tri a également eu lieu pour le personnel mais « ce n'est pas en quelques ateliers que l'on parvient à un résultat probant », précise Lotfi Hamadi. « WWC s'inscrit à contre-courant des projets limités dans le temps, dépendant uniquement de subventions extérieures ».

L'association compte bien continuer la formation du personnel au tri en valorisant ces pratiques grâce à des primes. « Car le personnel trouve cela dégradant », précise Lotfi, du fait de l'image des chiffonniers qui sont pourtant les principaux acteurs du tri ici. L'internat de Makthar est donc un véritable lieu de convergence entre idées innovantes et mise en pratique résolument réfléchie et audacieuse. Affaire à suivre pour ce beau projet pilote...

TIN'AMOUD

Nom de l'association : Dar Si Hmad

Année de création : 2010

Pays : Maroc



Crédit photo : Dar Si Hmad

Dar Si Hmad est une association marocaine oeuvrant dans le sud du Maroc contre l'aridité et la sécheresse croissante de la région de Guelmim. Au cours de l'année 2021, l'association a mis en œuvre avec l'appui du micro-financement de SalaM un projet de grainothèque visant à lutter contre l'agriculture intensive, asséchant la terre sur le long terme.

L'association a ainsi récolté pour sa grainothèque 89 graines dans tout le pays. Ce sont des semences paysannes, qui ne nécessitent pas de pesticides chimiques et limitent ainsi la dépendance des agriculteurs aux multinationales du secteur.

Dar Si Hmad a ainsi sillonné le pays pour partir à la rencontre des agriculteurs qui détiennent ces précieuses semences. Un système de troc a été mis en place pour que les graines circulent et bénéficient à tous. Une fois ces graines collectées, l'association

a commencé à construire la grainothèque, dans des matériaux entièrement écologiques. Le chantier est terminé mais il reste désormais à achever l'aménagement de l'espace. Avec les graines, des fiches guideront l'utilisateur en lui partageant les bonnes pratiques. Chacun pourra venir chercher des graines grâce à un système de troc ou pourra partager son savoir-faire pour y avoir accès. Il s'agira d'un partage matériel et intellectuel.

En parallèle, des formations ont lieu dans un des oasis de la région, afin d'aider les habitants disposant d'une parcelle à réapprendre à cultiver leurs terres. Arides, les parcelles sont souvent délaissées par les propriétaires. Il y a donc un phénomène d'exode rural afin de trouver d'autres moyens de subsistance. Mais avec l'épidémie de Covid-19, ces néo-urbains sont revenus dans leur village d'origine. Dar Si Hmad a ainsi œuvré à partager son savoir-faire et ses connaissances pour cultiver ces terres, plus

arides certes, mais rentables grâce à de bonnes pratiques.

L'association s'est employée à apprendre aux propriétaires à mieux cultiver leurs terres grâce à la permaculture, pour proposer une alternative à la monoculture fortement pratiquée. La permaculture s'avère être une solution pérenne dans cette région pour fertiliser à nouveau les terres. L'objectif est donc de développer l'autosubsistance de chaque foyer mais aussi de développer une source de revenus pour ces habitants en commercialisant leurs produits.

La concurrence est rude sur les bancs du marché car les produits bios sont vendus au même prix que les autres alors même que les conditions de production sont différentes.

L'enjeu pour Dar Si Hmad est donc de trouver un débouché économique plus viable pour ces productions de qualité. Après une étude

de marché, Dar Si Hmad a conclu que la transformation de ces produits permettrait de les vendre à un juste prix tout en suscitant l'intérêt des consommateurs.

« Au cœur de l'oasis, une des habitantes a réussi à trouver un débouché économique pour ses productions », confie Samira, coordinatrice au sein de l'association. « C'est un bon exemple pour montrer aux habitants que c'est possible ».

L'association Dar Si Hmad, dans sa lutte contre l'exode rural et la désertification, contribue à développer des modes de production et de consommation plus durables, dans des régions où cela est nécessaire. « L'agroécologie n'est pas autre chose que l'agriculture traditionnelle qui a régné pendant des années dans cette région ».

MADI MARKET

Nom de l'association : Innov'Rim
Année de création : 2014
Pays : Mauritanie



A Nouakchott, en Mauritanie, une association se mobilise pour promouvoir les produits mauritaniens sur le marché. Les mauritaniens consomment majoritairement des produits importés, alors même qu'une production biologique et locale existe.

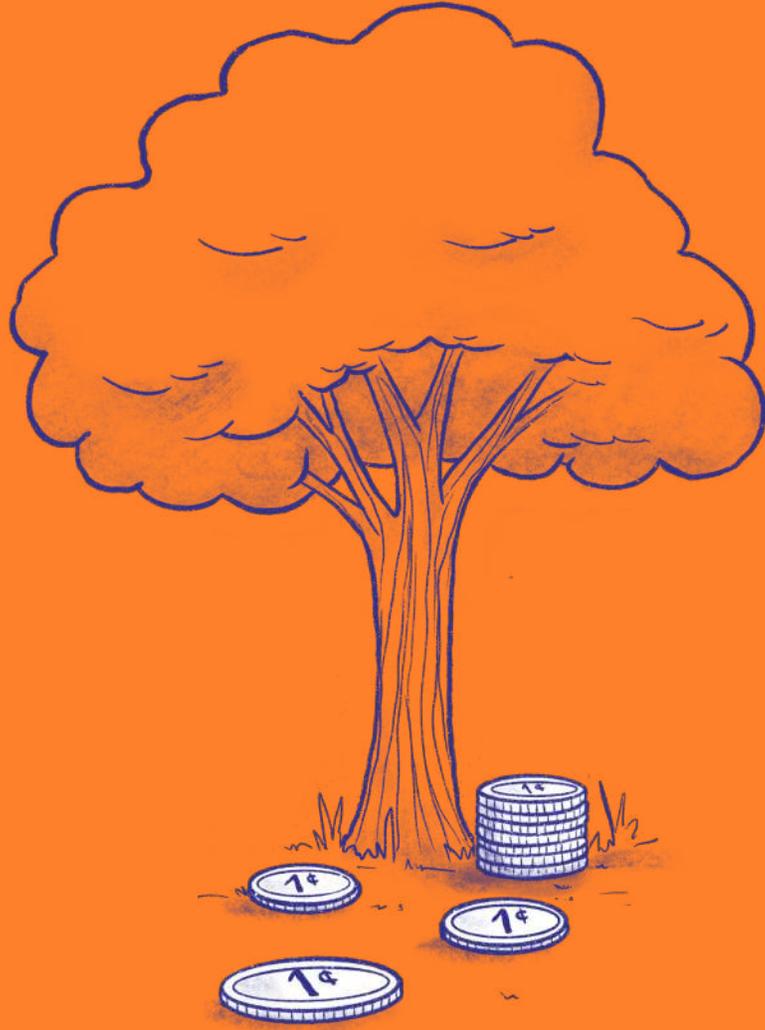
L'association Innov'Rim a donc lancé une application mobile pour mettre en relation producteurs et consommateurs. Les producteurs signalent à Innov'Rim les quantités qu'ils possèdent et l'association poste l'offre sur l'application.

Outre cette initiative, Innov'Rim lutte également contre le gaspillage alimentaire, auprès de ces producteurs. Plutôt que de jeter les invendus, l'association a mis sur pied un séchoir solaire permettant d'utiliser cette surproduction.

Les légumes séchent nettement plus rapidement dans ce séchoir plutôt qu'au soleil. Ceux-ci sont utilisés pour la composition de produits transformés ou encore pour faire le gombo.

Deux séchoirs ont été mis sur pied pour le moment. L'association en conserve un pour sa propre production de légumes et le deuxième a été distribué à une coopérative féminine qui donne en échange à l'association les produits séchés pour que celle-ci les revende sur le marché. Une fois que Innov'Rim aura récolté suffisamment de fonds avec ce système de troc, les prochains séchoirs seront vendus à des agriculteurs qui l'utiliseront pour augmenter leurs bénéfices.

L'association, qui dispose également d'un FabLab, et qui veut ouvrir une boutique, ne compte donc pas s'arrêter là.



FOCUS : ACTIVITÉ GÉNÉRATRICE DE REVENUS

Le pilotage de SalaM visant à promouvoir une consommation et production responsable a accompagné techniquement et financièrement quatre associations dirigeant des activités génératrices de revenus. Cet accompagnement nous a permis de dégager certains apprentissages que nous partageons ci-dessous.

« Une activité génératrice de revenus (AGR) est une activité commerciale qui consiste à vendre des biens et/ou des services marchands au profit d'une entité ou d'un groupe d'individus. Sa mise en œuvre nécessite des moyens humains, financiers et matériels organisés. A l'échelle d'un microprojet, une AGR peut correspondre à une activité qui génère des revenus réguliers pour des individus ou un groupe d'individus (coopérative agricole, femmes artisanes, etc.) mais également pour une structure sociale (école, centre de santé, bibliothèque, etc) ». ¹

Notre expérience dans l'accompagnement d'associations nous a conduit à distinguer les projets fonctionnant avec des subventions des projets ayant pour objectif de développer une AGR. Un projet d'AGR se doit d'être monté et piloté avec un focus sur le modèle économique du projet par une étude de marché et un calcul de rentabilité permettant à l'association de dégager un revenu pour servir la mission de l'association.

Il est important que l'AGR s'inscrive dans l'ADN et la mission de l'association afin d'optimiser son savoir-faire et servir sa communauté. Une AGR devrait donc avoir un impact social et solidaire aussi important que la dimension de rentabilité.

¹ <https://mediatheque.agencemicroprojets.org/wp-content/uploads/GUIDE04-agr-agence-micro-projets.pdf>

Une AGR, lorsqu'elle réussit et prouve sa rentabilité, permet à l'association de planifier ses actions de façon plus durable et de réduire la dépendance aux subventions. Une AGR portée par une association devrait être construite et pensée comme un projet entrepreneurial. Un appui externe devrait favoriser les accompagnements en amont, par exemple par l'appui dans la modélisation économique, les projections budgétaires, les calculs de rentabilité, le plan de financement, la stratégie marketing ou de sensibilisation, etc. Le cas échéant, cet accompagnement peut déboucher sur un investissement (ex: machine plus performante) pour l'association ou une activité spécifique (ex: stratégie marketing) lui permettant de changer d'échelle. En effet, une AGR construite sur une subvention peut avoir comme contrepartie de biaiser le modèle économique et la logique de rentabilité.

Au Lab'ess, nous souhaitons, dans les semaines à venir, mener un programme d'accompagnement spécifique aux associations porteuses de projets d'AGR. Celui-ci serait davantage axé sur la construction du modèle économique de leur AGR en amont avec un financement conçu comme un investissement stratégique en aval.



THÉMATIQUE : ÉCONOMIE CIRCULAIRE

A l'occasion du projet SalaM, le Lab'ess a organisé un webinaire sur l'économie circulaire avec deux intervenantes : Emmanuelle Ledoux, directrice de l'Institut national de l'économie circulaire français et Elisa Yachvitz, directrice des Canaux à Paris.

QU'EST-CE QUE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE ?

L'économie circulaire implique de concevoir le produit fini en tant que ressource. Il s'agit ainsi d'une éthique mais aussi d'un véritable modèle économique impliquant de réfléchir à chaque étape de la production, au cycle de vie des matériaux utilisés, notamment le réemploi des déchets.

Un modèle intéressant sur plusieurs plans

L'économie circulaire se révèle être intéressante sur différents plans. Il s'agit d'une éthique visant à protéger l'environnement en premier lieu. Mais il s'agit également d'un modèle économique intéressant pour gérer le manque de ressources à venir dû à l'épuisement des énergies fossiles.

Les secteurs dynamiques : le mobilier

La Camif en France est devenu un pionnier du réemploi dans le mobilier, tandis qu'Ikea a pris, pour les prochaines années, un tournant décisif en matière de production durable. De multiples initiatives créatives et innovantes germent et peuvent être valorisées par le secteur public comme pour les Jeux Olympiques français de 2024 qui ont établi une collaboration avec les Canaux pour encourager les très petites entreprises (TPE) et organiser un évènement responsable. Les bancs de la piscine olympique seront ainsi entièrement produits avec du plastique recyclé, fourni par Le Pavé.

Le textile

Le secteur du textile se penche également de plus en plus vers ce modèle économique alternatif. De nombreuses marques éco-responsables émergent, et utilisent les chutes de tissus dans les usines par exemple. Des marques proposent également des produits faits à base de vêtements récupérés aux fripes, comme en Tunisie avec Chkarty.

Le chemin qu'il reste à faire

Des obstacles demeurent comme les préjugés qui prévalent dans le secteur économique. Néanmoins, l'économie circulaire est de plus en plus considérée et valorisée, devenant ainsi un réel modèle d'avenir et un train à prendre en marche.

Le problème de l'assurance est la principale difficulté auquel se heurte l'économie circulaire. Comment assurer un objet récupéré en cas d'accident ou de casse ? Ces produits réemployés ne s'avèrent pas de plus mauvaise qualité, mais il n'existe tout simple-

ment pas pour l'instant de modèle d'assurance adapté à ces articles.

Les acteurs

En France, il existe des acteurs institutionnels comme l'Institut national de l'économie circulaire, actif en matière de sensibilisation ou encore Les Canaux, qui accompagne les initiatives circulaires et met en réseau.

En Tunisie, le Lab'ess accompagne les initiatives circulaires des entrepreneurs locaux et des associations à travers un dispositif d'incubation et des programmes d'appui. L'association sensibilise, met en réseau pour valoriser ces initiatives et les rendre plus pérennes.

Loi d'être un secteur, l'économie circulaire est une méthode de gestion de projet et un modèle économique fondés sur l'organisation rationnelle de la chaîne de production. Chaque entreprise, chaque personne peut l'intégrer dans son processus de production !



EL WAHJ

Nom de l'association : Al Tanmya

Année de création : 2012

Pays : Libye



Comment revaloriser nos déchets ? En Libye, les femmes de la ville de Wadi Al Bawanis ont tenté de répondre à cette question. « *Une des filles de la ville aimait faire des choses de ses mains* », dit Donya, la porteuse de projet. Elle rajoute : « *C'est né comme ça* ». L'association nouvellement créée Al Tanmya, ambitionne de fabriquer des objets de décoration à partir de déchets. Ceux-ci serviront de décoration éphémère et de vaisselle jetable dans les mariages et les anniversaires par exemple.

« *Facebook a été déterminant. On en a parlé autour de nous grâce à ce média et le projet a pris forme* ». Les autres femmes de la ville sont partantes et donnent leurs idées. Le projet d'artisanat évolue jusqu'à devenir un projet à impact social et environnemental.

Pour se procurer les matériaux adéquats, rien de mieux que d'utiliser les déchets en grand

nombre, et ainsi les revaloriser. « Nous avons suivi une formation pour apprendre à réutiliser ».

Mais Donya insiste : « *Ce projet conjugue l'impact social et environnemental. Le centre est un lieu pour les femmes de la ville pour qu'elles puissent se retrouver* ». Pour Donya, en effet, l'avancée majeure est là. Mettre à disposition des habitantes de Wadi Al Bawanis un tiers-lieu, un « espace à soi », leur permet de gagner en liberté et de trouver un espace propre à la réalisation de ce qu'elles souhaitent. « *C'est le premier pas vers le possible* », dit Donya.

Al Tanmya accueille des femmes de tout âge et forme les jeunes filles. Elles bénéficient ainsi d'une éducation au recyclage, et d'un endroit où se retrouver. « L'enjeu environnemental et l'éducation au recyclage sont des moyens pour leur montrer que avec peu, on

peut faire beaucoup. Il s'agit de leur faire croire en leurs capacités ». Pour Donya, la mise en place d'un projet tel que Al Tanmya et leur participation à ce projet ont un impact fort sur elles. « Avec cette initiative, on leur montre qu'il faut se lancer, et qui sait, ça marchera peut-être », dit-elle.

L'association désire renforcer cette activité génératrice de revenus pour consolider son statut. Il s'agit du principal défi pour Al Tanmya, car cela implique de professionnaliser les pratiques. « Nous avons besoin de développer une stratégie marketing. Nous souhaitons vendre nos produits, lancer une marque ». L'association, invitée au salon Harper's Bazaar de Tripoli, a mis un pied dans le marché et réalise le chemin qu'il reste à accomplir pour pérenniser l'activité.

« Les gens d'ici aiment les choses qui viennent d'ailleurs », confie Donya. L'associa-

tion souhaite encourager par ce biais la consommation locale. Il s'agit ainsi d'améliorer l'aspect de leurs produits pour les rendre compétitifs, et développer une image de marque. Lancer un site internet et un commerce on-line sont devenus des incontournables pour ce marché qui nécessite également une organisation logistique bien déterminée. Autant de défis qui se posent à cette jeune association dont les membres sont bénévoles.

SAV'ECO

Nom de l'entreprise : Sorena Industrie
Année de création : 2016
Pays : Algérie



Sorena est une entreprise algérienne fabriquant des produits d'entretien. La spécificité de ces produits tient au fait qu'ils sont conçus à partir d'huiles usagées. L'entreprise s'ancre donc dans une perspective durable.

Soulef, créatrice de Sorena, décide de bâtir ce projet pour parvenir à réutiliser les rejets liquides. Lorsque ceux-ci sont déversés dans les canalisations puis dans les mers et les océans, ils asphyxient la faune sous-marine et contribuent à fragiliser la biodiversité de ces écosystèmes.

Pour remédier à cette situation, avec SalaM, Sorena fabrique des savons en collectant des huiles usagées dans des restaurants. L'huile tient lieu de composant gras pour ces savons ménagers aux divers usages. Ceux-ci peuvent servir à dégraisser, à nettoyer des surfaces et du tissu, ou à assurer l'hygiène corporelle.

Le processus de fabrication achevé, la difficulté tient au fait de convaincre les restaurateurs de lui céder leurs huiles usagées en leur expliquant le bien-fondé du



projet. Ceux-ci demeurent souvent méfiants. Sorena a donc instauré avec eux un partenariat bénéficiant aux deux parties en achetant l'huile déversée par les restaurants dans des jerricanes prévus à cet effet.

Une fois les huiles récoltées et les savons fabriqués, Sorena les vend à des grossistes. Les savons sont ensuite distribués dans les épiceries locales.

Pour Soulef, la difficulté était de convaincre ces grossistes de la légitimité de son produit

et de l'intérêt pour le consommateur.

L'enjeu principal pour Sorena est désormais de s'imposer comme une marque compétitive en communiquant sur l'éthique qui gouverne le projet. Il s'agit par-là de définir une véritable stratégie marketing et une image de marque contribuant à sensibiliser le consommateur algérien.

PROJET DE DÉCHARGE À SAGNE

Nom de l'association : AMEEAS
Année de création : 2016
Pays : Mauritanie



Ousmane Malal Goloko
Conseiller Municipal et trésorier du comité de gestion de l'association AMEEAS.

La commune de Sagne, située en Mauritanie, dans la région du Gorgol, connaît des problèmes de santé publique. Cette commune est particulièrement polluée par les déchets rejetés par les habitants.

La mairie ne dispose pas d'un système d'assainissement viable pour la commune, ce qui entraîne des dépôts sauvages de la part des habitants. La rivière attenante à la commune connaît des périodes de crues durant lesquelles les déchets sont déversés près des habitations.

Pour remédier à ce problème, l'association locale, AMEEAS, a décidé d'implanter une décharge non loin de la commune pour l'assainir.

Pour implanter cette installation, AMEEAS a rencontré la mairie qui les a soutenu dans

leur projet. Seulement, installer une décharge demande une certaine implication des habitants pour cesser le dépôt sauvage et participer à un système de collecte organisé.

L'association a donc rencontré les acteurs étatiques mais aussi les chefs religieux de chaque village compris dans la commune de Sagne, ainsi que le Comité des femmes de Sagne qui ont un rôle déterminant dans la pérennité de ce système.

Majoritairement impliquées dans les tâches domestiques et chargées de l'éducation de leurs enfants, leur influence est déterminante. Faisant face à des problèmes sanitaires importants, notamment pour les enfants, les habitants ont répondu très favorablement à cette concertation citoyenne.



Un Comité de gestion des déchets a donc été mis en place dans la commune. Le Lab'ess a été un appui pour développer la composante durable du projet. En effet, pourquoi reproduire les mêmes erreurs commises précédemment, à savoir l'installation dans certains pays de décharges dépourvues d'un système de tri et d'un traitement adapté des déchets ? L'enjeu est d'éviter la pollution des nappes phréatiques et la pollution atmosphérique en mettant en œuvre dès le départ des solutions appropriées.

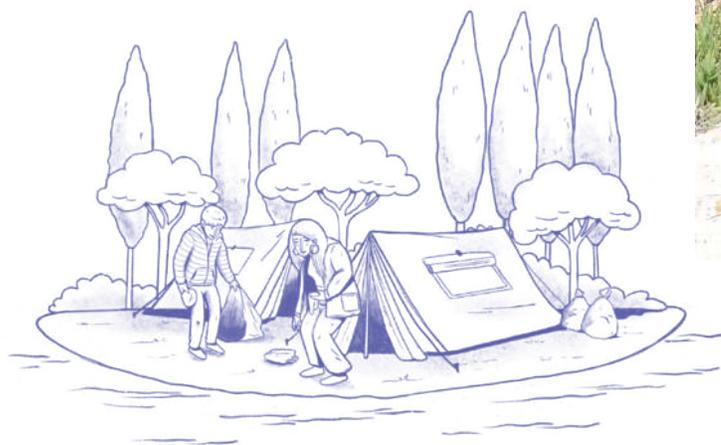
Dans ce contexte et grâce au projet SalaM, AMEEAS a bénéficié d'un appui technique en gestion des déchets avec un expert. Il s'agit pour ce dernier d'évaluer la quantité de déchets produits par habitants, la nature des déchets produits pour installer un système

de collecte et un système de traitement adaptés au contexte local. Le principal défi pour cette mission est de parvenir à collecter des données suffisantes pour mettre en œuvre une organisation logistique efficace, dans une région où peu de statistiques et d'évaluations existent.

L'enjeu pour l'association est désormais d'appliquer les recommandations fournies par l'expert et de pérenniser, grâce à l'investissement de tout un chacun, le système ingénieux qui sera mis en place.

OXYGEN

Nom de l'association : Scouts Without Borders
Année de création : 2017
Pays : Tunisie



A Chott Mariem, non loin de Sousse, l'association Scouts Without Borders lutte pour la protection de l'environnement.

Dans cette ville se trouve un centre de formation agricole qui dispose d'un vaste espace vert. Malheureusement, cet espace est pollué depuis des années du fait de sa proximité avec le centre. Le groupe de scouts qui s'y réunit veut agir pour nettoyer cet espace. Le corps enseignant du centre veut également agir. En effet, Jamila, formatrice au centre, veut réaménager cet espace pour que les étudiants s'y retrouvent, les internes ou encore les groupes scouts de Tunisie. Il s'agit donc d'en faire un espace de campement et de promenade.

Jamila, associée aux scouts, organise donc chaque dimanche des sessions de nettoyage. Le groupe scout est présent, mais Jamila a également réussi à mobiliser des étudiants.

Le groupe scout œuvre pour que ces enjeux de protection de l'environnement soient associés à des enjeux d'insertion sociale. Des jeunes en situation de réinsertion participent donc aux sessions ainsi que des jeunes en situation de handicap.

L'ensemble du groupe bénéficie également de sessions de cours sur la culture maraîchère, sur le bouturage et, le compostage.

Si le projet a bien avancé, le groupe fait néanmoins face à des difficultés. En effet, nettoyer s'avère efficace sur le court-terme mais cela ne modifie pas les comportements en profondeur dans le centre. Il s'agit donc de s'attacher pour la suite davantage aux causes qu'aux conséquences. Organiser des sessions de nettoyage a permis de sensibiliser jeunes et étudiants. Planifier de plus grandes sessions et mobiliser le personnel du centre ainsi que davantage d'étudiants permettrait de mieux sensibiliser à la protection de l'environnement.

Coller des pancartes peut être une bonne option mais l'organisation d'activités inclusives reste la méthode la plus efficace.

Le groupe veut que le projet continue, tant du côté des jeunes que des responsables. Les scouts ont même réalisé une simulation de l'espace vert réaménagé en promenade le long du bord de mer. Cet objectif motive les jeunes qui se projettent dans cet endroit et profitent du projet pour se faire des amis et donner du sens à leur temps libre.

Pour ces jeunes, il s'agit d'une autre façon d'apprendre, différente et complémentaire avec leur scolarité.

PRÉSERVATION DE LA BAIE DE L'ETOILE

Nom de l'association : Club RFI

Année de création : 2011

Pays : Mauritanie



Au cœur de la ville de Nouadhibou se trouve la baie de l'Etoile, lieu réputé pour sa beauté et son écosystème singulier. A la croisée de deux courants marins, la baie de l'Etoile abritait des espèces de poissons rares qui bénéficiaient de tous les nutriments disponibles à cet endroit. Depuis quelques années, malheureusement, la biodiversité de la baie pâtit de la pollution environnante, causée par les usines de farine de poisson, déversant leurs déchets dans la mer. Celle-ci souffre également de la pollution causée par les habitants.

Le Club RFI a donc décidé de mener des campagnes de sensibilisation pour mobiliser la population. L'opération de sensibilisation a été organisée d'une façon stratégique : dix

jeunes de dix associations différentes de jeunesse ont été formés et devaient former à leur tour les membres de leur association respective. Outre cela, le Club RFI est intervenu dans des établissements scolaires. Le Club RFI s'est également rendu dans les usines de poissons afin de rencontrer les cadres pour échanger sur ces enjeux environnementaux.

Si les jeunes ont été très réactifs sur le sujet et particulièrement impliqués en se rendant par la suite aux campagnes d'assainissement, les dirigeants des usines ont écouté sans prendre de véritables engagements.

La municipalité, qui interdit aux pêcheurs d'exercer dans cette zone pendant un mois



dans l'année, mois pendant lequel les poissons se reproduisent, surprennent cependant des individus pêchant illégalement. La sensibilisation n'est donc pas toujours évidente, lorsque celle-ci est perçue comme opposée aux intérêts économiques. Il s'agit ainsi pour le Club RFI de réfléchir pour les mois qui viennent à une source de revenus innovante pour les pêcheurs pendant la période de reproduction.

Pour améliorer les opérations de sensibilisation, le Club RFI réfléchit aussi à impliquer directement les acteurs des usines de poissons et les habitants de Nouadhibou dans les campagnes d'assainissement.

A travers la pratique, les différents publics comprendraient et assimileraient l'enjeu de protection de la baie en oeuvrant eux-même en ce sens.

Il s'agit ainsi et tout à la fois, de réfléchir sur les méthodologies et les pratiques pour mettre en œuvre des campagnes de sensibilisation percutantes. Pour ce faire, la question de la mise en contexte pour intégrer une certaine éthique et des comportements responsables se pose inévitablement.

FOCUS : SENSIBILISATION



Mobiliser pour une cause

Changement de comportement

Inviter à agir

Dénoncer
Réformer



Lorsque l'on parle de consommation et production responsable, la sensibilisation et la mobilisation des citoyens autour de ces enjeux est un axe de travail prioritaire pour les organisations de la société civile.

Toutefois, que ce soit pour des actions ponctuelles ou une campagne intensive, la sensibilisation nécessite une préparation et une planification adaptée et ne s'improvise pas.

Le point de départ est évidemment l'analyse du sujet concerné par la sensibilisation, le périmètre géographique ciblé et les différentes parties prenantes. Ces parties prenantes pourraient devenir des partenaires de l'action, il est donc fondamental de partager le projet de sensibilisation avec ces acteurs dès ses prémices.

Une fois cet état des lieux réalisé, il s'agit de définir un objectif, un idéal et un aboutissement avec des indicateurs précis permettant de mesurer l'action de sensibilisation.

Le périmètre de la cause est ainsi établi mais à qui s'adresse-t-on ? Définir son public cible, la langue qu'il parle et son vocabulaire, ses habitudes, les lieux qu'il fréquente et ses réseaux sociaux favoris permettent d'identifier les canaux de communication privilégiés, les messages clés et les produits.

Finalement, afin d'être reconnue, retenue et relayée par le public cible, il est important de donner un nom, un titre ou un label à sa campagne et d'y associer un ou deux slogans percutants. Une fois la campagne menée, il faut ensuite prévoir une évaluation des actions, une mesure de l'atteinte et de la qualité de l'audience par rapports aux objectifs et indicateurs initialement fixés.

Enfin il s'agit de mesurer l'impact de la campagne pour la cause. Les comportements ont-ils évolués ? Est-ce attribuable à la campagne ou la campagne a-t-elle suscitée des débats de société et des retombées qui n'avaient pas été anticipées ?

Conclusion



Nous espérons que cette lecture aura pu vous enthousiasmer et vous faire voyager !

Cette région du Maghreb regorge d'acteurs engagés et d'initiatives innovantes qui confirment la dynamique de résilience et l'existence de solutions pour assurer la transition écologique.

Ce guide représente pour nous un exercice de capitalisation et de réflexion qui nous a permis de dégager de nombreux apprentissages. Ces leçons apprises rendent possible un processus d'amélioration continu de nos méthodes et la façon dont nous accompagnons les organisations de la société civile à générer plus d'impact social et environnemental.

Nous espérons vraiment qu'en découvrant cette synthèse, de nouveaux acteurs du changement en Méditerranée trouveront des sources d'inspiration et de motivation pour se lancer dans l'aventure durable en réponse à nos défis communs.

Merci aux différents contributeurs et partenaires, convaincus par cette démarche responsable.

Durablement vôtre.

Rachid Abidi
Directeur
Lab'ess



DIALOGUE
DES DEUX RIVES

Financé par :



Mis en œuvre par :



En partenariat avec :

